

Dossier "AnGES et démons" : le démontage

Article rédigé par *Bruno Rondet*, le 05 mai 2009

Avant le film (en salle le 13 mai), le roman. Un récit passionnant, au suspense génial, la maestria du conteur indiscutable. Il vous empoigne par le revers de la veste et ne vous lâche plus jusqu'à la fin de son histoire : trois heures de lecture trépidante garanties. En outre il surfe sur des images cool : le droit des femmes, l'autorité de la science. Comment ne pas s'y laisser prendre ?

La majorité du public tire son chapeau à l'auteur : bravo l'artiste ! Vous êtes captivé, vous acceptez tout. Sa perversité est là, car combien vont croire que l'Église a réellement pourchassé les hommes de science ? Dan Brown l'annonce comme un fait avéré. Le Vatican est malfaisant par nature, l'Église ment par essence.

La clé du roman

Victor Loupan et Alain Noël (*Les Démons de Dan Brown*, Presses de la renaissance) la résument ainsi : Après avoir bâti et mené tout son suspense autour de la secte des terribles Illuminati, Dan Brown les range au magasin des accessoires et passe aux choses sérieuses ; il ne tire plus à blanc pour faire du bruit et de la fumée, maintenant il tire à balles réelles et c'est sur l'Église catholique.

Il accuse le Vatican d'être l'ennemi de la science. Car la science est l'amie de l'homme et de l'humanité. Donc l'ennemie de la religion.

C'est donc un roman qui défend la science contre l'obscurantisme du Vatican, qui représente le mal absolu.

L'histoire racontée

Dan Brown décrit une guerre de la foi contre la science, des scientifiques du CERN (Centre européen pour la recherche nucléaire) contre le Vatican. Au-delà de la sottise du propos (faire d'un calme collègue de savants des bouffeurs de curés doctrinaires!), notons les contre-vérités historiques manifestes : l'Église n'a jamais persécuté Copernic et l'injustice faite à Galilée est reconnue depuis longtemps par l'Église. Dès 1741, le pape Benoît XIV a exprimé les regrets du Saint-Siège et donné l'imprimatur aux œuvres de Galilée. En 1964, les Editions vaticanes publiaient *Vie et Œuvre de Galileo Galilei*.

En 1965, le concile Vatican II faisait explicitement référence à Galilée en déplorant certaines attitudes qui ont existé parmi les chrétiens eux-mêmes insuffisamment avertis de la légitime autonomie de la science . Ces attitudes, sources de tensions et de conflits, ont conduit beaucoup à penser que science et foi s'opposaient (Constitution conciliaire *Gaudium et spes*, 36). En 1979 Jean-Paul II constitue une commission d'enquête spéciale qui va conduire des travaux, des colloques et des publications, sous la direction du cardinal Poupard (*Galileo Galilei, 350 ans d'histoire, 1635-1983*, Desclée, 1983). En 1992, enfin, dans un important discours à l'Académie pontificale des sciences, Jean-Paul II revient, une fois de plus, sur le cas Galilée, qu'il a déjà abordé à de nombreuses reprises.

On aimerait que les adversaires de l'Église puissent montrer un égal *fair-play*.

L'archaïsme de la pensée brownienne est proprement stupéfiant. Affirmer en 2009 que la science est antireligieuse et qu'elle va remplacer la religion, c'est tenir un discours de la fin du XIXe siècle tel que le tenait Ernest Renan vers 1850, des années 1910, ou de l'URSS des années trente. C'est se tromper d'époque. C'est ignorer totalement ce qui a changé depuis soixante-dix ans dans la vision de l'univers. Aujourd'hui, en tous domaines, les savants savent que la science ne saura jamais tout et qu'une partie du réel leur échappera toujours.

L'idéologie de Dan Brown ?

Il faut admettre que les intentions de Dan Brown ne se limitent pas à faire un bon suspense. C'est un idéologue. Son objectif est de discréditer – par tous les moyens – l'Église catholique auprès du grand public. On aimerait en savoir davantage sur cet homme discret qui se cache derrière l'image lisse et fausse d'un jeune prof américain quadragénaire, coiffé sagement, souriant, flanqué d'une épouse historienne de l'art, qui travaille avec lui sur ses livres.

Pour quelles raisons personnelles ce couple tient-il tant à impliquer la religion catholique et le Vatican dans ses scénarios ? Pourquoi y a-t-il tant de catholiques maléfiques, et pourquoi le complot originel est toujours celui de l'Église ? Pourquoi faire de Rome la cité du mensonge et le centre de la haine de l'humanité ?

Da Vinci Code comme *AnGES et Démons* sont des torpilles lancées contre les catholiques, même si beaucoup d'entre eux ne s'en apercevront pas.

De bien étranges savants

Dan Brown nous emmène au CERN (Centre européen de recherche nucléaire), mais dans un CERN totalement imaginaire, car il n'y a certainement jamais mis les pieds. Il imagine que Leonardo Vetra,

physicien du CERN et père adoptif de l'excitante Vittoria, a réussi à fabriquer un quart de gramme d'antimatière, soit l'équivalent d'une bombe de 5 kilotonnes. C'est une impossibilité scientifique totale, répondent en chœur les scientifiques (réels) du CERN. Mais Leonardo, le chercheur le plus génial du CERN n'est pas seulement physicien, c'est aussi un prêtre catholique. En travaillant sur l'antimatière, il a recréé le big-bang initial de la création : Mon père avait réussi à créer un monde à partir de rien , explique Vittoria. Donc, si le prêtre scientifique Leonardo a fait la même chose que Dieu, c'est que Dieu n'existe pas : Mon père a prouvé non seulement que l'on peut créer de la matière à partir de rien, mais que le big-bang et la Genèse peuvent s'expliquer en supposant simplement la présence d'une énorme source d'énergie [...]. Dieu, Bouddha, la Force ultime, quel que soit le nom qu'on lui donne, le résultat est le même. La science et la religion sont d'accord sur un postulat : l'énergie pure est la matrice de la création.

Il s'agit donc tout simplement de dissoudre la religion dans la physique. L'énergie et le créateur ne font qu'un. Le créateur judéo-chrétien est une légende. L'origine de la haine de l'auteur a un nom et une signature : elle remonte à l'ange avant celle de l'homme. *Nous sommes en pleine gnose*. Dan Brown ne serait-il pas tout simplement un gnostique ? D'autres passages de l'ouvrage vont nous confirmer ce diagnostic.

Vittoria, la fille de Leonardo, est une physicienne spécialiste des écosystèmes. C'est aussi une adepte de l'écologie profonde : La déesse Terre, Gaia... La planète est un organisme, chacun de nous est une cellule de cet organisme (Lattès, p. 130). En pleine chapelle Sixtine, en short devant tous les cardinaux, elle lance : Dieu, c'est l'énergie qui circule dans les synapses de notre cerveau (p. 536). Donc, les catholiques intelligents ne doivent plus croire en un Dieu personnel (Père, Fils et Esprit) dépassant infiniment l'homme, mais en un dieu énergie . Nous sommes encore en pleine gnose.

Pages 265 à 267 Dan Brown nous montre l'universitaire Robert Langdon assénant son savoir à ses étudiants américains, relax, faisant les cent pas devant le tableau en grignotant une pomme . Sa conclusion : les religions découlent plus ou moins les unes des autres . Encore la vieille gnose.

Page 489, le théophysicien Leonardo Vetra nous explique : De remarquables solutions à des problèmes apparemment insolubles surgissent souvent pendant ces moments de clarté. C'est ce que les gourous appellent *conscience spirituelle*. Les biologistes nomment cela les *transformations d'énergie*. Les psychologues ont inventé l'expression *d'hyper-réceptivité*. (Il s'arrêta). Et les chrétiens disent que c'est *une prière exaucée*. (Un large sourire aux lèvres, il ajouta :) Parfois, révélation divine signifie tout simplement éveiller le cerveau à percevoir ce que le cœur sait déjà. Encore et toujours la même vieille gnose universelle...

Double ruse

Page 393, que nous annonce Ventresca le camerlingue, prenant la parole devant les cardinaux ? Ceci : L'Église, vaincue, doit cesser de tenter de fournir des repères aux hommes. Elle doit quitter les grands débats sur le destin du monde, et se replier sur sa mission traditionnelle. Apporter la compassion, déclare Ventresca, doit être la seule vocation de l'Église catholique. Voilà donc une double ruse. Faire taire l'Église, dont la parole dérange et la cantonner dans un domaine qui n'intéresse pas les riches et les grands de ce monde : s'occuper des pauvres et des petits. D'ailleurs Bouddha aussi est compatissant. Beau tour de passe-passe : on dissout les catholiques dans le grand tout universel des gnostiques.

Dan Brown s'est expliqué sur ses objectifs : J'expose sérieusement une vieille théorie un peu oubliée sur les origines du christianisme. Qu'elle soit juste ou fausse, elle représente un point de départ pour examiner l'avenir de la religion (*Le Point* du 24 février 2005).

Cette théorie vise les origines du christianisme. Il s'agit donc, en mettant en cause son origine , d'atteindre la validité de cette religion, qui repose sur Quelqu'un, une personne qui est Jésus-Christ.

S'il y a des faussaires, qui sont les faussaires ? Les Églises, et d'abord la première d'entre elles : Rome.

Une ambition néo-païenne

Dan Brown est au service d'une extraordinaire ambition. En réalité, il s'agit d'amener les catholiques à se rallier à l'air du temps et de les cantonner dans le témoignage compassionnel : là au moins, ils ne seront pas gênants. Ils ne parleront pas de ce qui pourrait déranger, et en plus, ils feront ce que personne ne voudra faire à leur place !

Beaucoup aujourd'hui voudraient que l'Église cesse de se mêler de ce qui ne la regarde pas. Le consensus libéral-libertaire réclame avec de plus en plus d'insistance que l'Église supprime ses dogmes pour s'aligner sur la pensée unique. Mais cette position est inacceptable, car contraire à tout l'enseignement de Jésus-Christ : Vous êtes le sel de la terre. Que deviendra-t-elle si le sel s'affadit et si nous nous taisons ? Une capitulation des chrétiens laisserait la société sans défense face aux intérêts économiques planétaires, comme ceux de l'industrie biotechnologique.

Seule la pensée judéo-chrétienne a dit que le monde et Dieu sont deux réalités différentes. Selon les juifs et les chrétiens, le monde n'est pas divin et Dieu n'est pas l'âme du monde , comme les néo-païens – dont Dan Brown fait partie – le croient à nouveau aujourd'hui. Il y a la création et le Créateur, et les deux ne se

confondent pas. Entre les théologiens et les chercheurs scientifiques il ne doit pas y avoir de conflit, mais un dialogue. L'Église n'a jamais cessé de le répéter de toutes les manières depuis les origines, en passant par Vatican I, saint Thomas d'Aquin, Vatican II et Jean-Paul II, jusqu'à Benoît XVI.

Voir notre dossier *Anges et Démons* :

- [Anges et Démons, démontage](#)
- [Le film : un nouveau délire de Dan Brown](#)
- [L'affaire Galilée : la vraie et celle de Dan Brown](#)
- [Un peu d'histoire : le déroulement détaillé de l'affaire Galilée](#)
- [Dan Brown et la gnose universelle](#)
- [La critique de *l'Osservatore romano*](#)

Sources :

- Victor Loupan, Alain Noël, [*Les Démons de Dan Brown*](#), Presses de la Renaissance, 2005.
- Dan Brown, [*Anges et Démons*](#), JC Lattès, 2005 (et [Pockett](#), 2007)
